

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 83 (1932)
Heft: 2

Artikel: Au cœur de la sylvie neuchateloise : Réflexions d'un forestier français
Autor: Ducamp, Roger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

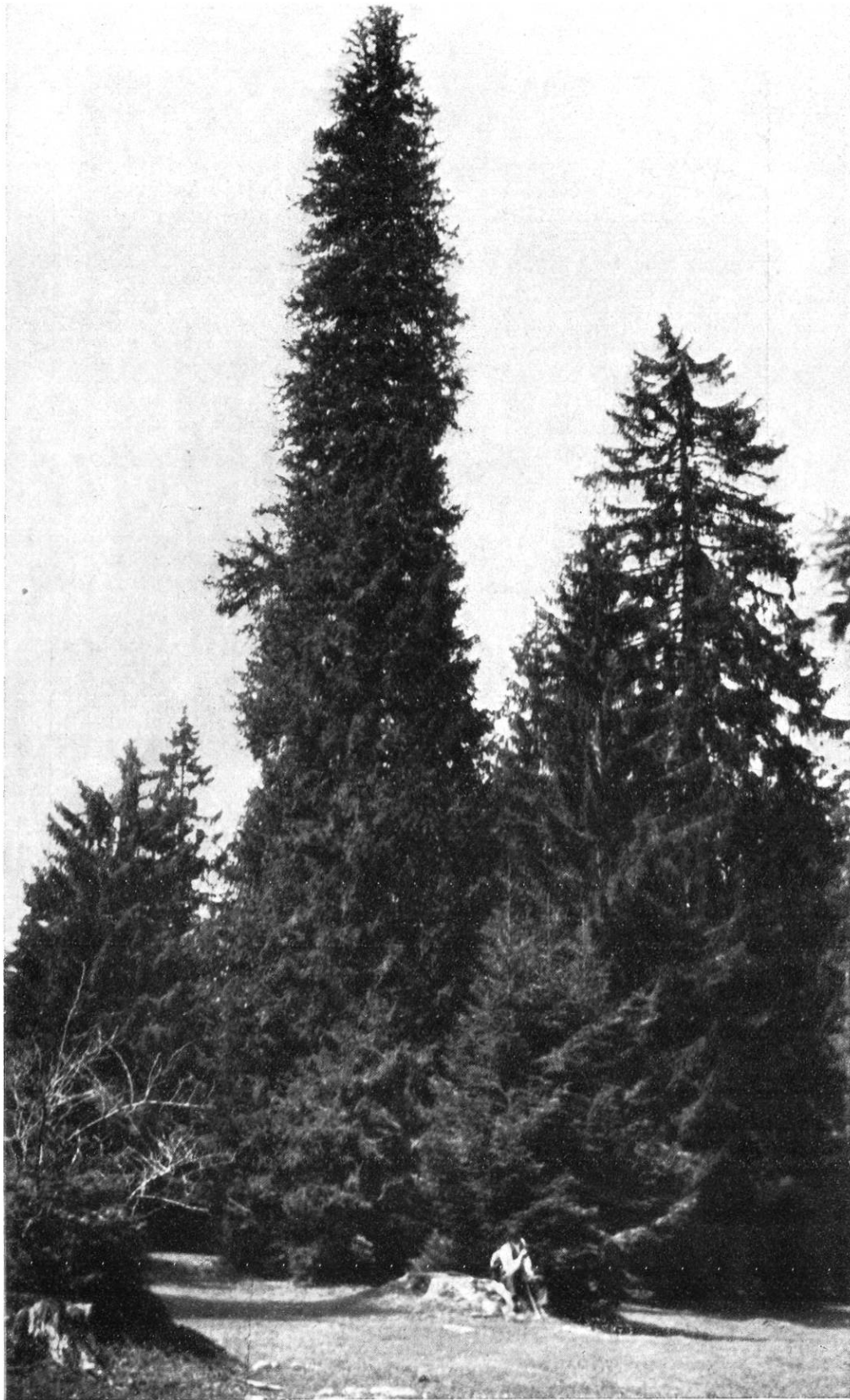
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UN MAGNIFIQUE SPÉCIMEN DE L'ÉPICÉA-FUSEAU.

Cet arbre remarquable croît dans un des pâturages boisés de la commune de Saignelégier (Bas des vies; div. 3). Hauteur, 28 m.
Diamètre à 1,3 m, 70 cm.



Phot. M. Mamboury, Fleurier.

LE PLUS BEAU SPÉCIMEN CONNU EN SUISSE DU
SAPIN VERGÉ.

Cet arbre intéressant, un des seuls de cette variété en
Suisse, se trouve dans une forêt de Fleurier, au *Pré*
Guillaume. Ses dimensions sont indiquées plus loin.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

83^{me} ANNÉE

FÉVRIER 1932

N° 2

Au cœur de la sylvie neuchateloise.

Réflexions d'un forestier français.

Hommage
au « Journal forestier suisse ».

« J'ai fait ce que j'ai pu. »
Pasteur.

Les années 1930 et 1931 ont été marquées de manière particulière par l'intérêt, assez nouveau, que la foresterie française officielle semble vouloir attacher enfin au Jardinage cultural contrôlé, tel qu'il a été mis en œuvre par les sylviculteurs suisses et tout d'abord par M. *Henri Biolley*, inspecteur général. En ces derniers temps, en effet, les visites se sont multipliées, comme en un large courant, et l'Ecole nationale des eaux et forêts de Nancy a elle-même franchi la frontière, ainsi que l'a narré et illustré M. *Barbey*.¹

Ce fut, chaque fois, plus que parfait. C'est ainsi que le sous-signé éprouve un très vif réconfort en se remémorant qu'il y a un quart de siècle et plus il s'était essayé, sans grand succès, à attirer, dès cette époque, l'attention du monde forestier de France sur l'application des idées de *Gurnaud*, ancien élève de Nancy, exportées vers la Suisse.²

Un peu plus tard, un droit de réponse fut même refusé, chez lui, à l'A. des réflexions qui vont suivre. Il fut ainsi, alors, obligé de demander l'hospitalité au « Journal forestier suisse ».³

Par une sorte de gratitude, il sollicite la faveur d'offrir les dites réflexions aux forestiers sylviculteurs helvètes.

Il y a jardinage et jardinage. Il n'y a pas que celui imaginé par les détracteurs de la méthode telle qu'elle a été mise en action. Ce serait trop beau pour eux.

¹ Du « Journal forestier suisse », octobre 1931.

² Jardinage et Contrôle. « Revue des eaux et forêts », janvier 1905.

³ Futaie régulière d'âges gradués et jardinage cultural contrôlé. « Journal forestier suisse », n° 5 de 1909.

Qui donc, en effet, parle encore de jardiner pied par pied ? Au reste, qui en a jamais parlé sérieusement ?

Les conceptions à l'ordre du jour sont bien plus hautes et de toute autre envergure.

Considérer, et suivre de manière logique, avec bon sens, selon la matière, les voies de la nature : voilà ce *qui s'impose d'abord*.¹

Par devoir, garder le boisement sur place sous forme permanente, soit avoir en mains la régénération à l'état continu.

Amener ensuite ce boisement vers les formes les meilleures possible et le maintenir ainsi à la faveur d'opérations sylvicoles raisonnées. Ainsi de chômages, à la manière de ce qui arrive pour les hommes dans les pays dont l'« Economie » a été mal envisagée, il n'en faut plus dans le monde des arbres.

Le cube d'air qui, sur l'emprise forestière, appartient, à n'en pas douter, aux arbres, il le faut le plus grand (hauteur) possible, rempli d'organes verts au travail.²

Il s'agit, en vérité, d'apporter à la sylve, à la faveur de conceptions scientifiques, l'aide qui convient à ses propres fins lesquelles doivent travailler en direction de nos besoins.

A chaque instant, vider le peuplement de ses lies en toutes ses parties. Ce travail, la sylve est en effet incapable, à elle seule, de le mener à bien dans l'intérêt de sa santé; par ailleurs, elle ne saurait en venir à bout, *assez vite*, selon les visées des hommes. Ainsi à la faveur d'opérations culturales, aussi rapprochées que possible, les unes des autres, la sélection s'opère, arbre par arbre au sein de la sylve.

Par là, la propriété forestière donnera *du bon et du beau bois*. Pour un matériel engagé le plus réduit possible, la production sera tout à la fois portée au maximum.

Comme corollaire à cet état des choses : pas d'arbres morts, ni sur pied ni à terre, pas davantage de sujets défectueux et par ailleurs plus de chablis, tant la forêt est saine, stable et forte.

¹ Préface à l'ouvrage de M. H. Biolley.

² Ce qui a fait dire : « Dans la forêt composite, *tous les étages sont loués*, tandis que dans le peuplement équienné, seuls les combles ont des locataires. » R. D.

Au travers de tout le pays, magnifiquement boisé, le visiteur n'arrive pour ainsi dire plus à voir *la coupe*. C'est sur quoi il importait d'attirer l'attention des forestiers étrangers et l'on n'y a pas manqué.

C'est qu'en effet, même en sa forme de réalisation, proprement dite, l'exploitation reste telle une cueillette raisonnée, par là à peu près invisible.

Pour compléter ce tour d'horizon, il est correct de souligner qu'à côté du marteleur habile, d'autres acteurs jouent ici des rôles d'importance. Ce sont : *l'esprit public*, celui du *propriétaire*. Ce sont encore, le *bûcheron*, le *débardeur*, le *commerce des bois*... qui sont à l'honneur. Hommage donc soit rendu à la discipline librement consentie par les uns et les autres. C'est mieux même que de l'obéissance à des règles d'intérêt général : c'est la compréhension des faits.

Ainsi sous l'égide indispensable du propre travail de la nature, « *le forestier* » peut remettre sur pied une *vraie forêt*. Par la suite avec tact, par adroite souplesse, « *le sylviculteur* » *domestique* la sylve sans que celle-ci s'en puisse rendre compte. Ce dernier crée, si l'on veut bien permettre le terme, un « *climax organisé* ».

Les yeux émerveillés peuvent ainsi surprendre en de véritables sanctuaires une « *sylve climatique* », non plus au sens primitif du mot, mais bien dans celui d'une progressivité harmonieuse remarquable et « *civilisée* » sans excès.

Pour conclure, l'on voit les amants des choses de la nature avoir le cœur et l'esprit satisfaits tandis que, très prosaïquement, le propriétaire et le marchand de bois y trouvent leur compte. La nation entière, comme le pays, y a profit.

Tout est mouvement dans la conduite de la sylve sous le signe d'une sorte de trilogie : la science, la technique intuitive et l'art.

Nîmes, octobre 1931.

Roger Ducamp,

Ancien Directeur du Service forestier de l'Indochine.